

Centre Nature et Patrimoine

La Chartreuse forteresse hollandaise en sursis ?

Les forts hollandais à Liège

Site habité depuis la préhistoire, ancienne capitale d'une vaste et florissante principauté, Liège est en mesure de combler le touriste le plus exigeant avec son somptueux palais, ses magnifiques églises, ses superbes musées, ses vieilles demeures, ses rues et impasses pittoresques, ses piétonniers, son célèbre marché dominical, son centre lyrique, ses théâtres... sans oublier ses cinémas, ses restaurants et son infrastructure sportive, permettant la pratique des sports les plus variés.

Les amateurs de fortifications par contre, seront quelque peu

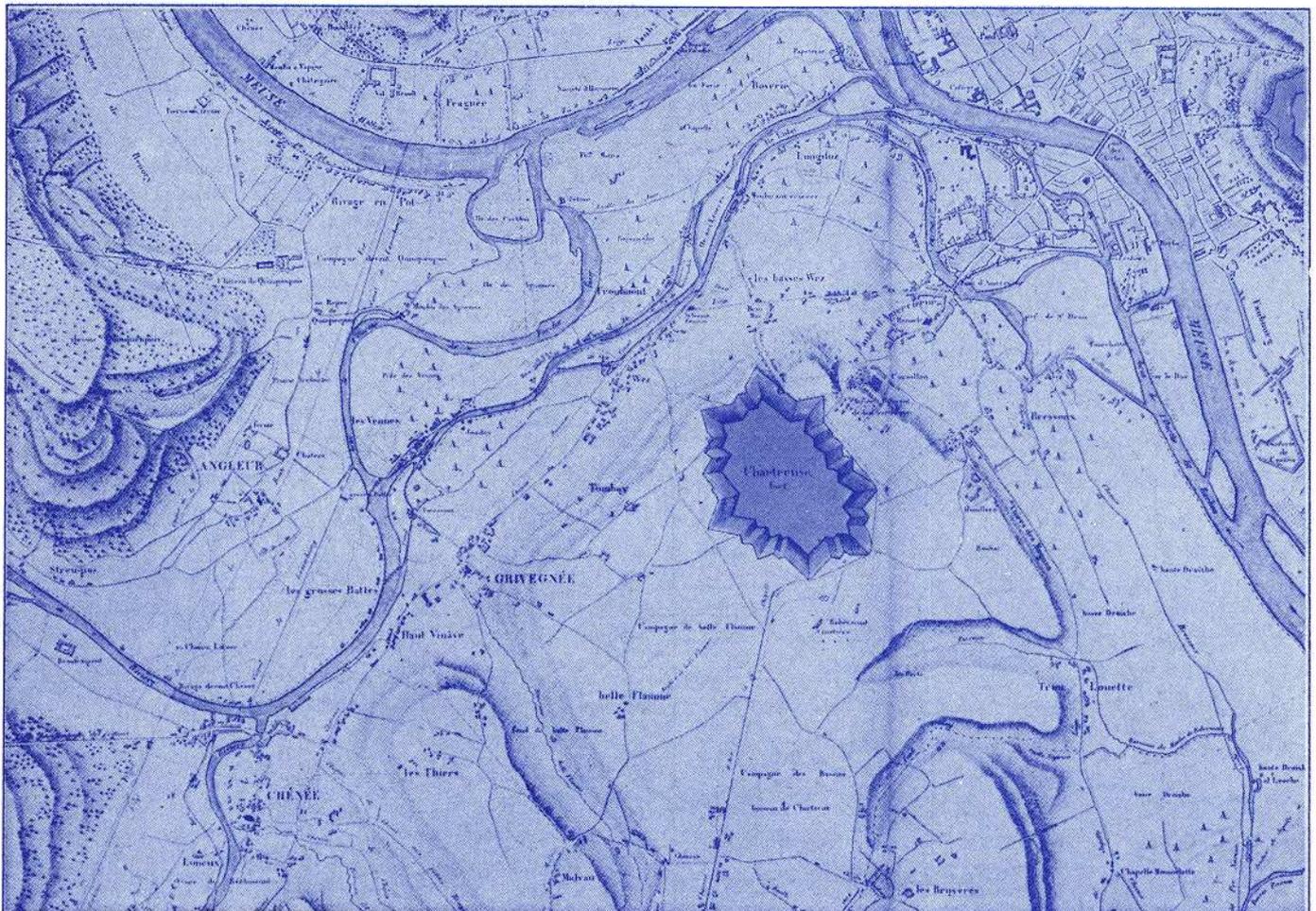
déçus : de la **citadelle** qui domine la ville, on n'aperçoit que quelques remparts écrasés par l'énorme masse de l'hôpital que l'on y a construit. Le touriste qui aura le courage de gravir les degrés de la Montagne de Bueren pourra contempler les restes de cette importante forteresse hollandaise, et pourra imaginer le site remarquable qu'auraient pu constituer ces fortifications de briques rouges situées au sommet d'un écrin de verdure, véritable observatoire de la Cité ardente.

S'agit-il des seuls vestiges de l'occupation hollandaise ? Non, il existe une autre forteresse peu connue des Liégeois eux-mêmes, mais il est vrai qu'elle n'est com-

plètement désertée par les militaires que depuis peu : c'est le **Fort de la Chartreuse**, situé sur la commune de Grivegnée.

Pour l'atteindre, il faut gagner le quartier d'Amercoeur en traversant la Meuse puis la dérivation de la Meuse, et gravir le Thier de la Chartreuse : le Fort est construit sur le Plateau de Péville, site dont Napoléon 1er et le Duc de Wellington ont reconnu l'intérêt stratégique (1, 2).

Cette forteresse, aujourd'hui vieille de 170 ans, avait trois missions à remplir : entraver la marche d'un ennemi venant par les grandes routes d'Aix-la-Chapelle ou de Spa, donner à une

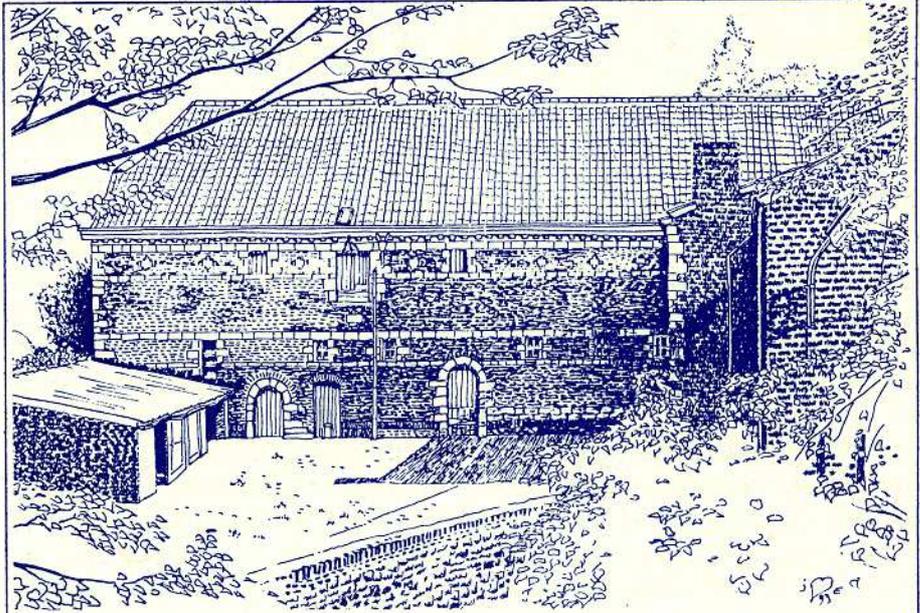


Localisation du fort de la Chartreuse sur le Plateau de Péville, à Liège-Grivegnée. En haut et à droite, vallée de la Meuse; à gauche, vallée de l'Ourthe. Dans le coin supérieur droit : bord de la Citadelle.

armée en retraite le moyen de prendre position et d'attendre des renforts et, enfin, contribuer à contenir la population de la ville (2).

Vous avez dit Chartreuse ?

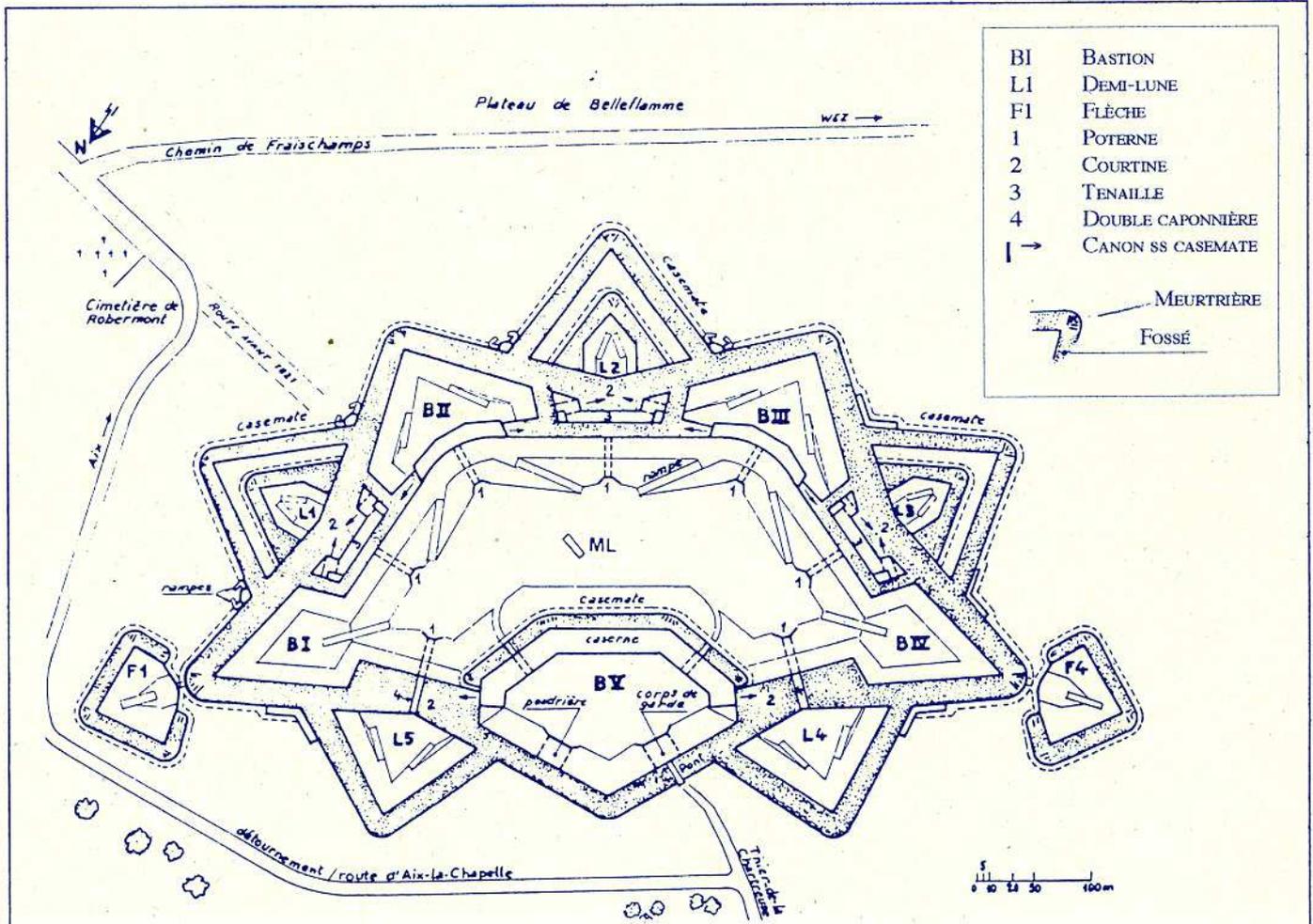
La Chartreuse doit son nom aux **Chartreux**, religieux qui s'installèrent sur le coteau de Cornillon le 4 juin 1360 (3). Vers 1100 déjà, des chanoines réguliers et des laïcs s'étaient établis en contrebas du coteau, auprès de l'église des Saints Apôtres. Trente ans plus tard, ils s'étaient affiliés à l'ordre des Prémontrés. En 1288, les Prémontrés avaient quitté le Mont Cornillon et s'étaient installés dans l'île, au bord de la Meuse (4), tandis que leur établissement était transformé en poste fortifié (Château de Cornillon), lequel fut détruit trois années plus tard par les Liégeois (3).



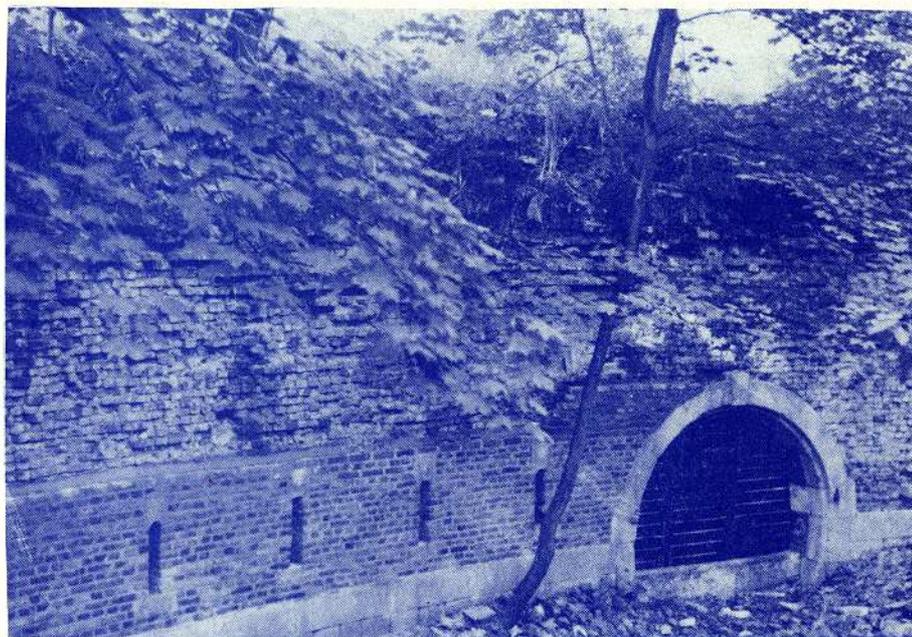
Ferme conventuelle des Chartreux (XVIème et XVIIème siècle), dans l'enceinte de l'actuel Home Saint-Joseph.

Les terres des Chartreux étaient séparées de leur ferme par le "Grand Chemin", qui reliait Liège à Aix-la-Chapelle. En 1381, l'Evêque autorisa les Chartreux à jeter, à leurs dépens, un pont sur ce

chemin. C'est l'origine de l'**Arvô**, **pont fortifié** que l'on rencontre en gravissant le Thier de la Chartreuse. Le pont actuel a été construit au début du XVIIème siècle et remanié au début du



Plan du Fort de la Chartreuse (1817-1823), plateau de Péville, Liège -Grivegnée



Entrée et meurtrières de la flèche 4 (ou "redan"), après les premiers travaux de restauration réalisés par le W.W.F. en 1988. Ses galeries sont reconverties en refuge pour les espèces cavernicoles.

possède des servants en nombre suffisant. Or, en septembre 1830, le Fort de la Chartreuse n'était desservi que par une dizaine d'hommes ! Le 19 septembre, un jeune homme nommé Nicolas Joseph Wibrin fut abattu sur le glacis de la Citadelle par une sentinelle hollandaise. Sitôt le drame connu en ville, des Liégeois décidés voulurent en découdre, mais la Citadelle avec ses 1700 hommes était un dur morceau à avaler. Ils se tournèrent alors vers le Fort de la Chartreuse. La nuit, quelques patriotes mal équipés essayèrent de s'en emparer : leur tentative échoua. Le lendemain, une soixantaine de bourgeois réussirent à se rendre maîtres de la place. Le général baron Van Boecop, retranché à la Citadelle, fut irrité par la prise du fort et annonça son intention de faire bombarder la ville. Frédéric Rouveroy, l'échevin président le Conseil de Régence, répondit qu'il serait cruel et de la plus grande injustice que les paisibles habitants fussent victimes d'un fait dont ils n'étaient ni coupables ni complices. Le général ne donna pas suite à sa menace, soit parce qu'il ne voulait pas être responsable d'un acte de représailles barbare, ou qu'il n'était pas sûr de la réaction des soldats

wallons qui constituaient près de la moitié de ses troupes. Le 6 octobre, les derniers soldats hollandais quittèrent Liège en y laissant intacts le Fort de la Chartreuse et la Citadelle (1, 2).

Une première mutation

Le Fort fut déclassé par un arrêté royal du 8 juillet 1891, et fut transformé en caserne. Malgré les démolitions qu'il a subies, il occupe encore aujourd'hui une superficie d'une trentaine d'hectares. Au cours de la première guerre mondiale, les troupes allemandes y pénétrèrent durant la nuit du 6 au 7 août 1914. Elles transformèrent une partie de la caserne en prison, où des civils belges furent entassés par centaines à la fois. Sur un des bastions, elles fusillèrent quarante-neuf condamnés à mort. Une stèle sur le bastion des fusillés rappelle ce drame (1). Durant la seconde guerre mondiale, le Fort ne joua aucun rôle fondamental et fut libéré en 1944. Il abrita alors un hôpital militaire américain (7).

Le 7 mai 1982, une cérémonie officielle marqua le retrait définitif des troupes belges de la Chartreuse. Il fallut cependant attendre le début de l'année 1988

pour que les lieux soient complètement désertés par les militaires.

Et maintenant ?

Il va sans dire que ce vaste domaine abandonné fait la joie des promeneurs, mais aussi, hélas, des vandales. En 1986, l'a.s.b.l. La Chartreuse fut créée; elle a pour objet l'étude, la protection et la mise en valeur du site en ce qui concerne tant ses aspects historiques et archéologiques que ses aspects naturels (faune et flore) (8). Elle tente, dans la mesure de ses moyens, de freiner le vandalisme et de valoriser le site en organisant des visites guidées du fort. De leur côté, plusieurs associations de protection de la nature tentent d'assurer un minimum de gestion des zones vertes, de les étudier et de les faire découvrir aux adultes et aux enfants.

Thierry BRASSEUR

NDLR : Le domaine de la Chartreuse a été classé comme site en 1991. Ce classement ne peut cependant pas, à lui seul, assurer la survie des bâtiments.

BIBLIOGRAPHIE

1. GOBERT, T., "Liège à travers les âges. Les rues de Liège.", Culture et Civilisation, Bruxelles, 1975, tome 1, 571-576.
2. LIENARD, J., in "Liège et le Royaume des Pays-Bas : une place forte dans un ensemble défensif, 1815-1830", Cercle Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaire, Liège, 1982, 99-120.
3. STIENON, J., in "Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont", Association culturelle d'Amercoeur a.s.b.l., Liège, 1979; 53-60.
4. FORGEUR, R., ibidem, 51 et 52.
5. GOBERT, T., "Liège à travers les âges? Les rues de Liège", Culture et Civilisation, Bruxelles, 1976, tome 4, 111 à 129.
6. LIENARD, J., in "Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont", Association culturelle d'Amercoeur a.s.b.l., Liège, 1979; 81-85.
7. VANDENBERGH, P., "La Libre Belgique. Gazette de Liège", 19-20 mai 1982, 4A.
8. Annexe n° 30921/86 au Moniteur Belge du 27 novembre 1986.